

RENAUD GIRARD

Grand reporter et chroniqueur international du *Figaro*

Jim Bitterman, correspondant européen de CNN à Paris

Nous nous tournons maintenant vers Renaud Girard du *Figaro*, qui est un habitué de ces conférences. Renaud, votre président vient de passer trois jours aux États-Unis. A-t-il percé les secrets de la politique étrangère américaine ?

Renaud Girard

Effectivement, je vais exprimer le point de vue d'un Européen, d'un Français, sur la façon dont je vois cette politique extérieure américaine, en tout cas sur les deux prochaines années.

Je vais m'exprimer en français, une vieille langue européenne diplomatique, dans la mesure aussi où, en Europe, il n'y a plus que 4 millions d'Irlandais qui parlent l'anglais puisque les Britanniques ne sont plus membres de l'Union européenne. Je vais m'exprimer dans cette vieille langue européenne, vieille langue diplomatique, que parlait à la perfection Frédéric de Prusse.

Comment qualifier cette politique extérieure américaine ? Je pense que l'on peut dire qu'il s'agit, pour les Américains, d'engranger les fruits de la divine surprise. Engrangeons le cadeau providentiel, engrangeons les fruits de la divine surprise.

Vous vous souvenez que lors de notre dernière conférence, qui était d'ailleurs à Abou Dabi, l'influence américaine était au plus bas en Europe. Les Européens leur en voulaient beaucoup pour leur gestion de l'Afghanistan, dont ils étaient partis de manière calamiteuse, alors que les Américains avaient impliqué les Européens au début de l'affaire afghane.

Les Européens se souvenaient de la crise des subprimes en 2008 2009, qui a laissé des traces, dans laquelle ils avaient payé un prix supérieur aux Américains, alors qu'ils n'avaient strictement rien à faire dans l'ingénierie de cette crise, par laquelle les Américains avaient décidé de faire du logement social en passant par les banques. Pour un Européen, l'idée était assez saugrenue. Certes, les banques européennes avaient eu la naïveté d'acheter ces produits dérivés américains, mais les conséquences ont été beaucoup plus fortes en Europe qu'elles ne l'ont été aux États-Unis, et les États-Unis n'ont pas du tout proposé d'aider l'Europe à compenser les dommages provoqués par le système financier américain à l'Europe.

Ils ont répété ce que le secrétaire au Trésor Connally avait dit lorsqu'ils avaient unilatéralement brisé l'ordre financier international qu'ils avaient eux-mêmes créé, à Bretton Woods. Je parle évidemment de la décision de Nixon du 15 août 1971 abolissant la convertibilité du dollar. Connally avait dit : « Le dollar, c'est notre monnaie, c'est votre problème. » Sur la crise financière, les Américains nous ont dit : « Wall Street, c'est notre système financier et c'est votre problème. »

Enfin, les Européens se souvenaient de l'intervention calamiteuse américaine de l'invasion en Irak, à laquelle d'ailleurs la France et l'Allemagne s'étaient opposées. L'influence américaine était donc au plus bas, influence politique, diplomatique et militaire. On avait même vu l'Allemagne désobéir pour la première fois à l'Amérique en continuant son projet de gazoduc Nord Stream 2. Joe Biden, finalement, avait cédé. À Genève, en juin 2021, lors de son sommet avec Poutine, il avait donné sa bénédiction à Nord Stream 2.

En octobre de l'année dernière, les choses se présentaient donc assez mal pour l'influence américaine en Europe.

Et puis a surgi cette divine surprise. Poutine a donc commis la plus grave erreur stratégique de l'histoire contemporaine de la Russie. Ce n'est pas le propos d'en discuter aujourd'hui. Mais surtout, ce qui n'était pas prévu, la divine surprise, c'est que les Ukrainiens résistent aussi bien. Les Américains ne pensaient pas que les Ukrainiens allaient résister et c'est d'ailleurs pour cela qu'ils avaient publiquement offert l'asile à Zelenski aux États-Unis, comme ils l'avaient offert au général Thiêu du Sud Vietnam.

Divine surprise pour nous, Américains, qui pour une fois avons des résistants que nous avons armés, que nous avons formés, qui résistent, qui ne sont pas comme les Sud-Vietnamiens de Thiêu contre les Viet Cong, qui ne sont pas comme les Irakiens de Maliki contre Daech, et qui ne sont pas comme les Afghans d'Asraf Gani contre les talibans. Ce sont des personnes que l'on a formées, que l'on a armées, mais qui résistent. Quelle divine surprise !

Nous, Américains, nous nous rendons compte que nous avons surestimé la force des Russes et sous-estimé nos propres qualités, c'est-à-dire la qualité de la formation et la pertinence des armes, les fameux Javelin, que nous avons données aux Ukrainiens, et surtout la qualité de notre contre-offensive cybernétique.

À partir de 2014, les Russes commencent à attaquer les Américains par des attaques cyber, mais il va y avoir une grande contre-offensive américaine. Cette contre-offensive américaine dans le cyber va donner le fait que les Américains réussissent à pénétrer tous les ordinateurs importants en Russie, y compris ceux de l'état-major général russe, ce qui leur permet de donner heure après heure les plans de l'état-major russe à leurs alliés ukrainiens.

En février-mars 2022, les Américains constatent que toute l'Europe panique. La Suède et la Finlande veulent se précipiter dans l'OTAN. L'Allemagne fait son mea culpa : « Comme nous avons été naïfs de reposer sur le gaz russe », et ils changent de politique à 180 degrés. À Madrid, nous avons la réunion de l'OTAN et nous avons affaire à une Europe complètement « OTANisée ».

On oublie évidemment les initiatives ou les principes français d'autonomie stratégique européenne ou de défense européenne. D'ailleurs, les Allemands font un plan de 100 milliards d'investissements. Il n'est pas question d'acheter des armes européennes, mais que des armes américaines. Lorsque Scholz a fait un discours à Prague sur la défense européenne, il n'a même pas mentionné la France. Il a dit qu'il voulait constituer une sorte de bouclier antimissile, sans même parler des efforts déjà entamés par la France et l'Italie dans un tel bouclier antimissile. On oublie donc complètement l'autonomie stratégique européenne.

Quelle va être, maintenant que l'Europe est vassalisée, la politique du suzerain ? Je vais conclure là-dessus. Le suzerain américain va continuer à vendre ses armes. Il va consolider l'axe Paris-Berlin-Varsovie-Kiev qui était déjà dans le livret de Brzezinski, Le grand échiquier.



Lorsque Brzeziński a préconisé d'exclure complètement la Russie de l'espace européen, il a dit qu'il fallait constituer cet axe. Il est aujourd'hui constitué complètement sous influence américaine.

Lorsque l'on reproche aux Polonais d'être les esclaves des Américains, ils disent : « C'est pour notre intérêt. » D'ailleurs, les Polonais ne sont pas tant les esclaves des Américains parce qu'eux-mêmes, en raison des communautés polonaises aux Etats-Unis, influencent la politique étrangère américaine.

Lors des prochaines années, que pourra faire la France ? Sera-t-elle encore le village d'Astérix résistant à la vassalisation européenne ? Je crois que la France n'a pas la moindre chance de jouer ce rôle. Tous les chefs d'État européens rêvent de jouer à de Gaulle, c'est-à-dire de se montrer indépendants et de voir à la fin Nixon venir s'incliner, comme quand il est venu, fin janvier 1969, à Paris. Macron n'a pas une seule chance de réussir ce rôle de l'Astérix européen, et pour trois raisons.

Premièrement, il n'arrivera jamais à convaincre les Européens. Pourquoi ? Parce qu'il s'est fâché avec une grande partie des Européens en donnant des leçons. Il a donné des leçons aux Polonais, aux Hongrois, aux Italiens, etc. Et les autres ont dit : « On n'accepte pas vos leçons. »

Deuxièmement, Macron avait parlé de la mort cérébrale de l'OTAN. Là, il n'est vraiment pas suivi par ses alliés européens.

Enfin, et c'est ma dernière phrase, la France n'est plus respectée par l'Allemagne parce qu'elle n'a pas respecté ses propres obligations, notamment financières à l'égard de l'euro. Ses finances publiques sont dans un chaos inimaginable et les Allemands ne la prennent donc pas comme un partenaire sérieux. Je pense que c'est quelque chose que nous avons oublié.

Je reviens sur ta question sur Emmanuel Macron, aux États-Unis, qui veut faire une grande politique étrangère. En fait, il a l'intelligence pour faire de la politique étrangère, il a les idées, mais il a oublié qu'une politique étrangère ne peut pas fonctionner si vous n'avez pas l'ordre à la maison, si vous n'êtes pas vous-même exemplaire. Hélas ! Je pense qu'avant de reconstruire une politique étrangère crédible, Emmanuel Macron devrait remettre de l'ordre chez lui.